

La toxine botulinique, fidèle alliée des neurologues

Cette toxine n'est pas seulement utile en médecine esthétique, elle parvient aussi à traiter les symptômes de plusieurs maladies. La neurologue Sarah Berrut y a régulièrement recours.

Si renommée, la toxine botulinique l'a bâtie sur les apparences. Sur ces rides qu'elle parvient à effacer comme on gommerait un trait de crayon. Mais ce n'est que la partie très visible de ses effets bénéfiques. Si la médecine esthétique lui a offert une place de choix, d'autres spécialités médicales, telles que l'ophtalmologie et la neurologie, en faisaient déjà usage depuis longtemps. Et on tend, aujourd'hui, vers une extension de son champ d'application, comme le souligne la doctoresse Sarah Berrut, spécialiste FMH en neurologie au Centre Médical Montchoisi et à la Clinique Valmont: «Les indications propices à son usage s'élargissent progressivement, tout comme les remboursements effectués par les caisses d'assurance maladie. Son injection agit sur les symptômes et permet

de soulager les affections, de diminuer les douleurs ou encore d'améliorer le confort et la fonction musculaire dans de nombreuses pathologies.»

Des échecs extrêmement rares

La spécialiste évoque, notamment, une femme de 55 ans victime depuis trente ans d'une dystonie cervicale, à savoir une sorte de torticolis chronique qui peut causer des tremblements de la tête. Depuis qu'elle a commencé à faire des injections, voilà vingt ans, cela lui permet de tenir sa tête plus droite, d'avoir moins de tremblements et d'atténuer ses douleurs. Une amélioration flagrante des conditions de vie qu'a aussi connu un trentenaire atteint de bruxisme, c'est-à-dire de grincements de dents. Finie l'époque

où les maux de tête le faisaient se réveiller en pleine nuit.

Et la liste des maladies souvent méconnues du grand public pour lesquelles cette toxine est indiquée ne s'arrête pas en si bon chemin. On peut également citer les spasticités (trouble du système nerveux central qui se caractérise par des contractions musculaires toniques involontaires) des membres supérieurs ou inférieurs liés à un AVC ou à une sclérose en plaques; les dystonies, par exemple cervicales tremblantes, généralisées ou les crampes de l'écrivain; les spasmes hémifaciaux; les blépharospasmes, contractions musculaires soutenues et involontaires des paupières. Autant de pathologies dont le remboursement du traitement

botulinique se fait d'office, alors que, pour la sialorrhée (hypersalivation), la dystonie en lien avec la maladie de Parkinson, la migraine chronique ou encore l'hyper-hidrose, soit l'excès de sudation, une demande doit être faite à l'assureur par le praticien.

Si les exemples délivrés par Sarah Berrut prouvent l'efficacité de cette toxine, les résultats sont-ils toujours au rendez-vous? «C'est une consultation très appréciée, car les échecs sont extrêmement rares, répond la neurologue. Généralement, dans le

moins bon des cas, on enregistre des effets partiels lors des premières injections, ce qui oblige à adapter les doses au fur et à mesure des traitements.»

Il s'agit en effet d'un traitement à long terme. «La toxine botulinique, qui empêche la contraction du muscle dans lequel elle est injectée, ne fait effet que trois mois, explique la spécialiste. Il faut donc procéder à quatre injections par année, sans quoi les symptômes reviennent. En revanche, plus cette toxine est utilisée, moins les doses sont importantes.»

Douloureux comme une prise de sang

Sarah Berrut, comme la plupart de ses collègues, travaille avec une aiguille connectée à un électroneuromyogramme (ENMG), machine qui permet d'entendre et de cibler le muscle anormalement contracté. Généralement, plusieurs muscles sont piqués lors d'une même séance et les effets bénéfiques apparaissent dans les trois à sept jours qui suivent l'injection. «Est-ce douloureux? Comme une prise de sang, assure la doctoresse, évoquant des aiguilles dont la dimension varie selon l'endroit où elles sont plantées.

Si l'on récapitule, l'injection de cette toxine fait presque toujours mouche et n'est presque pas douloureuse. «En plus, comme son effet ne dure pas plus de trois mois, tout est réversible, note-t-elle. Certes, il faut repiquer à intervalles réguliers, mais cela offre la possibilité au médecin d'affiner les doses qu'il injecte.»

Des bénéfiques souvent oubliés

Mais alors, où est le pot aux roses? Certainement pas au niveau des contre-indications, puisque seules les femmes enceintes ou les patients atteints de certaines maladies du muscle ou de la jonction neuromusculaire ne doivent pas y avoir recours, principe de précaution oblige. La faille est donc peut-être à chercher dans les effets secondaires. Encore manqué, car ils sont rares. «Si le médecin mettait une trop grande dose, cela pourrait affaiblir le muscle, avoue, toutefois, Sarah Berrut. Un autre pro-



L'injection de cette toxine fait presque toujours mouche et n'est pas douloureuse.

«C'est une consultation très appréciée, car les échecs sont extrêmement rares»

DR^{ES} SARAH BERRUT



blème possible serait de paralyser les muscles autour de celui où a lieu l'injection, par diffusion du produit. Heureusement, ces cas se produisent rarement, tout étant minutieusement monitoré et contrôlé.»

On peut dès lors se demander pourquoi la toxine botulinique n'est pas plus souvent utilisée pour les pathologies neurologiques. S'agit-il d'un secret trop bien gardé? «Pas du tout, mais mes confrères n'ont pas forcément le réflexe de faire appel à nous, car certaines indications ne sont pas forcément connues», déplore Sarah Berrut. A l'aune des bénéfiques que procure cette toxine, gageons que, à l'avenir, on l'oubliera de moins en moins!

FRÉDÉRIC REIN

Toxine botulinique ou botox?

Dans le langage courant, nous avons tendance à désigner cette toxine sous le nom de Botox. Il s'agit d'une petite erreur de langage, car le terme «Botox» désigne une marque déposée – la première à avoir mis cette toxine sur le marché. Même si on a pris l'habitude de dire Botox, il faudrait parler de «toxine botulinique» ou «botulique», les deux dénominations étant admises.

Une simple injection permet de soulager les affections et de diminuer les douleurs dans de nombreuses pathologies.

